

EXPLOITATION (THEORIE DE L')

Pour R. Boudon (ed), *Dictionnaire de Sociologie*, Paris: Larousse, 1989

Exploiter un travailleur consiste à s'approprier une partie au moins du produit de son travail.

C'est dans les années 1830, dans les écrits des saint-simoniens, que le terme d'exploitation est utilisé pour la première fois dans ce sens. Proudhon (1840) le leur emprunte et fonde sur lui sa critique du capitalisme. La coopération entre travailleurs permet de produire beaucoup plus que la somme de ce que les travailleurs peuvent produire chacun séparément. Ce surplus, ce sont les travailleurs, collectivement, qui le produisent. Dans le capitalisme, cependant, ce ne sont pas eux qui se l'approprient. Les travailleurs, en effet, n'y ont pas d'autre option que de louer leur travail au capitaliste, et celui-ci peut, de ce fait, s'emparer du surplus engendré par leur coopération. L'exploitation est donc inhérente au capitalisme.

Marx (1867) reprend cette idée à Proudhon, tout en en généralisant la formulation et en affinant l'analyse qui la sous-tend. Pour Marx, l'exploitation est inhérente à toute société de classe. Dans une société esclavagiste ou féodale, le maître ou le seigneur jouit de droits de propriété sur la personne même des travailleurs et peut donc recourir à la contrainte directe pour leur extorquer une part de ce qu'ils produisent. Dans une société capitaliste, par contre, les travailleurs sont "libres". Les capitalistes n'ont sur eux aucun droit de propriété. Et toute transaction entre capitalistes et travailleurs devra donc être volontaire de part et d'autre. Comment une société d'échanges volontaires peut-elle être une société d'exploitation? Comment, en d'autres termes, expliquer les profits des capitalistes? C'est une des questions centrales du Capital.

Pour y répondre, Marx fait appel à sa théorie de la valeur-travail. La valeur d'une marchandise y est définie comme la quantité de travail que requiert en moyenne, dans l'état présent des techniques, la production de cette marchandise. Sous certaines conditions, affirme la théorie, le libre jeu des transactions volontaires conduit à donner à chaque bien une valeur d'échange (ou prix relatif) strictement proportionnelle à sa valeur, telle qu'elle vient d'être définie: l'échange non contraint tend à être un échange d'équivalents.

Ceci s'applique en particulier au marché du travail. D'une part, la valeur d'échange du travail va être déterminée par la valeur de cette marchandise particulière qu'est la force de travail. En d'autres termes, le salaire, mettons, mensuel, d'un travailleur va être déterminé par la quantité de travail nécessaire en moyenne pour produire les biens nécessaires à sa survie pendant un mois. D'autre part, la valeur d'échange de ce que produit l'ensemble des travailleurs pendant un mois va être déterminée par la valeur de ce produit, c'est-à-dire simplement par le nombre d'heures de travail prestée. Or entre ces deux grandeurs - la valeur du produit du travail et la valeur de la force de travail -, il existe dans toute économie viable une différence positive, que Marx appelle la plus-value. Il s'en suit que celui qui achète la force de travail à sa valeur et vend à sa valeur ce qu'elle produit s'approprie une part du produit des travailleurs. Loin de l'exclure, le libre jeu des transactions volontaires entraîne donc nécessairement l'exploitation.

La théorie marxienne de l'exploitation a été la cible de critiques virulentes, notamment en raison de l'appel qu'elle fait à la théorie de la valeur-travail, dont la pertinence n'est plus guère soutenue par quiconque. Elle a récemment fait l'objet d'une

reformulation rigoureuse qui la protège contre cette objection dans l'oeuvre magistrale de John Roemer (1982).

Références

Marx (Karl), (1867), *Le Capital*, Paris, Gallimard, La Pleiade.
Proudhon (Pierre-Joseph), (1840), *Pourquoi la Propriété?*, Paris,
Roemer (John E.), (1982), *A General Theory of Exploitation and Class*, Cambridge (USA),
Harvard University Press, 1982.

Bibliographie complémentaire

Chavance (Bernard) ed. (1985), *Marx en Perspective*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes
Etudes en Sciences Sociales, 1985.
Reeve (Andrew) ed. (1987), *Modern Theories of Exploitation*, Londres & Beverly Hills,
Sage, 1987.